

L'ANNÉE RELIGIEUSE pour 1862—Pliquet et Cie, 40 pages in-8o.

Ce nouveau annuaire contient, outre les exercices religieux de tous les jours de l'année pour la ville de Montréal, une statistique du clergé du diocèse sous forme de liste alphabétique. Nous y voyons que le diocèse de Montréal renferme 295 prêtres dont 4 sont grands-vicaires, 7 chanoines, 13 Pères de la compagnie de Jésus, 53 Sulpiciens, 11 pères Oblats, 6 prêtres de la congrégation de Ste. Croix, 9 prêtres de St. Viateur; 59 sont natis de France, 3 de Savoie, 2 d'Italie et 8 d'Irlande; les autres sont nés en Canada.

—L'Écho du Cabinet de Lecture Paroissial.—Cette publication est maintenant la propriété de M. Joseph Royal; elle ne paraîtra que tous les quinze jours par livraisons de 24 pages, et contiendra à l'avenir une plus grande variété d'articles littéraires et artistiques, des gravures, de la musique, des rébus, etc. La première livraison de la nouvelle année est ornée d'une charmante vignette due au crayon de M. Bourassa et au burin de Walker. Nous souhaitons tout succès à notre habile et courageux confrère.

L'ALMANACH DE PEUPLE.—Sixième année, 36 p. Beauchemin et Payette.—Cet almanach, comme ceux qui sont si populaires en France, contient des anecdotes, des recettes etc. Nous en extrayons ce qui suit :

“ Un médecin distingué, mort il y a quelques années à Paris, disait un jour dans un cercle de dames : “ Je crois que pendant mes 26 années de pratique à Paris, plus de 20,000 enfants ont trouvé la mort dans l'absurde pratique de les laisser sortir au froid les bras et les jambes découverts. J'ai souvent pensé que si une mère voulait absolument montrer la peau blanche et donc de son bébé, elle pourrait tout aussi bien laisser l'habit ouvert vis-à-vis du cœur, car là au moins l'exposition d'une petite surface de la peau n'offrirait qu'un peu de danger. Mais exposer au froid, même des appartements, aux courants d'air, des parties aussi éloignées du cœur que les bras et les jambes, où la circulation est comparativement faible, m'a toujours paru une pratique pernicieuse et absurde.

“ Mettez la boule d'un thermomètre dans la bouche de l'enfant, il marquera de suite 99 degrés. Placez la ensuite dans sa main. Si les bras sont nus et l'air frais, le thermomètre descendra à 59 degrés. Évidemment, le sang qui coule dans ces bras et ces mains tombe considérablement au-dessous de la température du cœur. Ai-je besoin de dire que quand ces courants de sang refroidi retournent au cœur, la vitalité générale de l'enfant doit en souffrir ?

“ Cela seul explique parfaitement les affections des poumons, de la gorge et de l'estomac. Combien de fois ne guérit-on pas les enfants de rhumes, d'embaras de la gorge, simplement en les habillant chaudement, c'est-à-dire en leur couvrant les bras, la poitrine et les épaules, précisément les parties qui, exposées au froid, ont produit ces désordres.

“ Il n'y a pas de médecin qui n'ait pu observer fréquemment dans sa pratique, la parfaite vérité de mes assertions.”

Québec, décembre, 1861.

DECRET : Le véritable Petit-Albert, ou Secret pour acquérir un trésor, suivi d'un petit recueil de quelques-uns des merveilleux secrets de la nature, de la médecine, de l'industrie, des sciences et des arts, par J. N. Duquet, typographe.—Côté et Cie : 143 p. in-12o.

La première partie de ce petit livre passe en revue les diverses superstitions que son titre rappelle; la seconde contient une foule de conseils utiles et de recettes. Quant à ces dernières, nous croyons devoir appuyer sur l'avis que le Canadien donne à ses lecteurs : “ Il serait imprudent, dit ce journal, de faire usage de certains remèdes applicables aux organes délicats sans l'avis d'un médecin ou de quelque personne instruite.”

FUTVOYE: Lower Canada Law Almanac for 1862. Cet excellent calendrier professionnel contient, cette année, outre les nombreux renseignements ordinaires, le tableau de la population de chaque municipalité du Bas-Canada, d'après le dernier recensement.

GOSSÉLIN : Petit Traité de Grammaire Anglaise, à l'usage des écoles primaires, par Charles Gosselin; 80 p. in-18o.—Léger Brousseau.

Cette petite grammaire, indispensable aux élèves dont l'anglais n'est point la langue maternelle, a été approuvée par le Conseil de l'Instruction Publique du Bas-Canada à sa dernière séance. La nouvelle édition, que M. Brousseau vient de publier, a paru peu de temps après la mort de l'auteur, ancien instituteur instruit et laborieux, dont le souvenir est bien cher à tous ceux qui l'ont connu.

Petite Revue Mensuelle.

Que n'y a-t-il pas dans un mois ? Autant de choses qu'il y en avait autrefois dans une année ! Si le monde continue à se conduire de cette manière, le métier que nous faisons deviendra impossible. Quelque mauvais jour, la Petite Revue sera trouvée morte, morte et enneigée. Qui l'aura tuée ? Les chroniques de la quinzaine et les dépêches télégraphiques.

Oh ! parlez-moi, parlez-moi de bon vieux temps, où l'on faisait, par la flotte d'automne, sa provision de nouvelles d'Europe et où l'on attendait patiemment la flotte du printemps pour la renouveler. Mais que dire, lorsque d'une livraison à l'autre il s'est passé de quoi faire un volume de

500 pages, sans compter la préface, la table et les notes, qui prennent ordinairement les deux tiers de tout volume un peu savant; et lorsque ce livre a déjà été éparpillé par trente-six journaux, et mis à toutes les sauces et à tous les commentaires imaginables ?

Le commencement de 1862 et la fin de 1861 se ressemblent aussi peu qu'une lettre de M. Seward à une proclamation de Napoléon Ier, ou qu'un message du président Lincoln à la dépêche (nous allons dire *électrique*, et le mot ne serait pas malheureux) de César au sénat romain : *Veni, vidi, vici*.

À la fin de 1861, même après les bonnes nouvelles des deux derniers jours de l'année, on était encore sous l'impression de la crise que l'on venait de traverser, impression assombrie par la triste nouvelle de la mort du Prince Albert.

Le premier jour de l'an, on saluait au contraire avec allégresse une année qui aurait pu être si sanglante, quoique nous n'en doutons pas, glorieuse pour nous, et qui s'annonçait sous de meilleurs auspices qu'on n'avait osé l'espérer.

Toutefois, avertis sous toutes les formes et par les commentaires des journaux américains, et par les messages des gouverneurs de plusieurs états, et par les antécédents de M. Seward, l'enfant terrible de la grande république, le gouvernement et le peuple de cette colonie ont parfaitement compris que si une bonne occasion se présentait plus tard de prendre, sur les champs de bataille, la revanche de la partie que le cabinet de Washington vient de perdre sur le tapis vert de la diplomatie, à moins que nous n'offrions une ligne de défense imposante, notre patrie serait encore une fois le théâtre d'une guerre désastreuse. Aussi, l'enthousiasme militaire excité par les premières nouvelles et par la détermination du gouvernement impérial de défendre ce pays coûte que coûte, n'a-t-il cédé la place qu'à un esprit d'organisation sérieux et persistant, qui, avant peu, nous l'espérons, aura mis le Canada en état de se défendre seul, ou presque seul, contre toute agression, dans le cas où l'on serait forcé d'appeler ailleurs les nombreux régiments qu'on ne cesse de nous envoyer. Les compagnies de volontaires et les compagnies de milice sédentaire (une par bataillon), se sont formées sur tous les points du pays et parmi toutes les classes de la population; elles s'exercent régulièrement au maniement des armes, et tout peut faire espérer que, de ce réveil de l'esprit militaire, il résultera la formation d'une armée coloniale qui saura faire revivre les traditions glorieuses de notre passé.

Parmi les corps de volontaires exclusivement composés de Canadiens d'origine française, nous remarquons les Chasseurs Canadiens de Montréal, formés par M. Coursoi et forts aujourd'hui d'environ 1100 hommes; les Voltigeurs Canadiens, sous la conduite du troisième fils du héros de Châteauguay, à Québec (c'est un des premiers corps formés dans tout le pays); les Voltigeurs Canadiens de Montréal, commandés par le Major Belle, et un corps de cavalerie formé à la Pointe-à-Lévis par le Dr. Blanchet.

Le mouvement s'est promptement communiqué aux maisons d'éducation; les élèves du Séminaire de Québec, dont les prédécesseurs ont acquis une si belle place dans l'histoire de la défense de la colonie, tant sous le gouvernement anglais que sous le gouvernement français, s'exercent régulièrement dans la grande salle de l'Université. La plupart des autres maisons d'éducation en font autant; et les élèves de nos écoles normales n'ont pas été les derniers, au moment du danger, à offrir leurs services au gouvernement.

Puisamment encouragé du haut de la chaire et par les mandements des évêques, ce dévouement à la mère-patrie lui prouvera, une fois de plus, qu'elle n'a pas eu tort de conserver au Bas-Canada son autonomie religieuse et nationale.

La saison s'est comportée de manière à favoriser le mouvement des troupes, et ce simple entresol d'un de nos journaux : “ Le steamer *Prisia* est arrivé au Bic jeudi après-midi, 26 décembre, avec 1000 hommes à bord,” serait, dans toute autre année, un excellent certificat donné à ceux qui ont prétendu que ce port, situé dans le Bas St. Laurent, restait accessible la plus grande partie de l'hiver. Sur toute la ligne du trajet des troupes, les populations se sont montrées empressées à rendre tous les services possibles, et Lord Monck en a déjà exprimé publiquement sa satisfaction.

Le mouvement occasionné dans nos villes par l'arrivée de tous ces nouveaux régiments, par les marches et les contre-marches des nouvelles compagnies de volontaires et de miliciens, ont donné au pays une physiologie qu'on ne lui avait pas vue depuis longtemps; à Montréal, trois grands édifices, le Collège de Montréal, le Collège Molson et les superbes magasins bâtis sur le terrain du vieil Hôtel-Dieu, ont été tonés par les autorités militaires, et déjà les deux premiers sont remplis de soldats. Les écoliers se sont répétés les uns aux autres, sans doute avec des larmes, le passage des églises, où le soldat allait chasser le maître du sol : *Heu meo sunt, veteres migrare coloni!* Du reste, aux plus grands maux il y a des remèdes, et déjà les MM. de St. Sulpice se proposent de rappeler de l'exil tous ces pauvres enfants dispersés. Le grand séminaire de la Montagne, un des plus vastes édifices du Canada et qui était encore inachevé, se complète avec beaucoup d'activité. Le site est un des plus beaux qu'il y ait à Montréal, et le changement est pour le mieux.

Tandis que tout le Canada est ainsi bouleversé et tenu en alerte par les équipées du commandant Wilkes, les deux armées du Potomac persistent dans leur inaction, et justifient de plus en plus l'application que nous leur avions faite, dans une de nos précédentes livraisons, d'une atance de Pannard, que nous avions très-injustement attribuée à Sédaine et que